

Daniel Welzer-Lang et Jean Paul Filiod, *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre au rangé*, Montréal, VLB/Le Jour Éditeurs, 1993, 355 p.

Germain Dulac

Number 22, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002216ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002216ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dulac, G. (1994). Review of [Daniel Welzer-Lang et Jean Paul Filiod, *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre au rangé*, Montréal, VLB/Le Jour Éditeurs, 1993, 355 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (22), 145–148.
<https://doi.org/10.7202/1002216ar>

Enfin, malgré les critiques qui peuvent être formulées, cet ouvrage a le mérite indiscutable de contribuer à une meilleure connaissance des enjeux discursifs de «cette pathologie virale qui conjugue tout uniment le sang, le sexe et la mort» (p. 80).

Victor ARMONY
GRADiP / Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Daniel Welzer-Lang et Jean Paul Filiod, *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique. Du propre au rangé*, Montréal, VLB/Le Jour Éditeurs, 1993, 355 p.

Au cours des dernières décennies, les relations entre les femmes et les hommes ont connu des mutations importantes. La vie à deux ne rime plus avec famille et, lorsque c'est le cas, le couple conjugal comme instance surdétermine le couple parental. La désaffection du mariage comme mode de vie commune, la baisse de la natalité, la hausse vertigineuse des ruptures d'unions et les recompositions familiales ainsi que le fait que, désormais, les femmes et les mères exigent une répartition plus égalitaire des tâches domestiques et des soins à donner aux enfants, sont autant de signes révélateurs du changement.

Comment les hommes répondent-ils à l'appel lancé par les mères et les femmes en faveur d'un partage des ressources et des responsabilités au sein du ménage? C'est à cette question que ce livre tente de répondre, en explorant les différentes attitudes masculines face au propre et au rangé. Welzer-Lang et Filiod ne sont pas les premiers à s'aventurer sur ce sentier, et l'on se souviendra des travaux de Jean-Claude Kaufmann, chercheur au CNRS, qui a publié un livre intéressant et au titre fort évocateur: *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*⁴. Mentionnons aussi les travaux de Roger-Henri Guerrand sur *Les lieux. Histoire des commodités*⁵.

Mais revenons à nos deux ethnologues de la chaussette sale qui ont vécu au sein des familles, multiplié rencontres et entrevues, partagé les repas avec des couples français. Une approche permettant «entre conversations et entretiens de vivre les activités domestiques de telle ou telle famille, dont la gestion de la nourriture fait partie, de même que la réception des invités. [...] la situation d'entretien et le séjour prolongé produisent donc un principe d'échange implicite

⁴ J.-C. Kaufmann, *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 1992.

⁵ P.-H. Guerrand, *Les lieux. Histoire des commodités*, Paris, La Découverte, 1985.

duquel participe la confidentialité» (p. 351). Aspect intéressant: les auteurs ont reporté en annexe toutes les considérations méthodologiques, ce qui rend le livre, dès le départ, aisément accessible à un large public. On note même un certain effort «heuristique» pour que le lecteur québécois puisse suivre les couples d'outre-Atlantique dans leur vie quotidienne. Ainsi, des notes expliquent que la «platine tourne-disque» n'est finalement que «la table tournante comme on dit au Québec» (p. 35), ou encore que la VCM des VC signifie «la ventilation mécanique contrôlée [...] un système automatique de ventilation des logements à présent courant en France» (p. 94), pour ne donner que ces exemples.

Ce livre de dix chapitres est composé de deux parties. Dans la première partie, après une présentation des terrains d'enquête (chap. I), six brèves biographies d'hommes sont présentées (chap. II au chap. VII). On sent bien que les auteurs ont dû faire des compromis en regard de l'édition, mais il reste que, même si les histoires de Dominique, d'Éric, de Denis, de Claude, de Christophe et d'Antoine s'étalent sur plus de 200 pages, elles n'offrent au lecteur que des descriptions ponctuelles de la vie familiale. Certes, on peut y constater le rythme trépidant de la vie de ces couples et familles français, comme on y découvre que leur organisation du temps est toujours déficitaire. Heureusement qu'il y a les répits du mercredi matin où les enfants ne vont pas en classe, les week-ends et les vacances qui sont l'occasion de vivre d'autres rythmes. Toutefois, la lecture de ces 200 pages est fastidieuse. Si les thèmes généraux décrivant la vie de ces couples sont constants, on regrette l'absence de catégories d'analyse plus fines, d'autant qu'il est impossible de procéder à une lecture transversale des récits. Il semble que cela corresponde à la volonté des auteurs de faire «de chacune des six histoires une description d'un *fragment* du quotidien autour de la question du propre et du rangé, de l'ordre et du désordre» (p. 230).

Individuellement, chacune des six biographies est bien trop brève pour que l'on puisse saisir la diversité des sources d'influence des pratiques de la vie quotidienne, le poids de l'héritage familial, les stratégies d'articulation des responsabilités familiales avec celles du travail pour ne nommer que celles-là. Bien plus, en ce qui concerne les hommes, puisque c'est d'eux qu'il est question, il est souvent difficile de pénétrer leurs motivations profondes à l'égard d'une hypothétique *conquête de l'espace... domestique*.

La deuxième partie, c'est-à-dire la centaine de pages que constituent les chapitres VIII, IX, et X, est d'une tout autre facture. Au chapitre VIII, les auteurs proposent des éléments d'analyse du propre et du rangé. S'appuyant sur le travail de l'anthropologue britannique Mary Douglas⁶, ils suggèrent que la question de l'ordre et du désordre est une affaire de perceptions individuelles désignant et qualifiant ce qui, pour une personne en particulier, exprime le conforme et le non-

⁶ M. Douglas, *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, Maspéro, 1971.

conforme (p. 235). Le désordre serait une limite, un «seuil personnel de l'individue au regard de lui-même ou elle-même» (p. 237). On apprend que «le désordre est désigné par la personne qui contrôle le rangement (en général la femme) au détriment de la personne qui n'effectue pas ou seulement en partie les travaux de rangement» (p. 238). Le désordre serait une dimension relative qui se qualifie, c'est-à-dire qu'il existe différents types de désordre: ponctuel, circonscrit, total, ordonné (p. 240). Tous ces types de désordre constitueraient, au dire des auteurs, «autant de marques d'appropriation de l'espace qui signifient la non-disponibilité du lieu à d'autres personnes que son occupant» (p. 241). La question des travaux domestiques est alors ramenée à un niveau de compétition et d'appropriation de l'espace d'où sont évacuées les dimensions du partage des responsabilités et du respect des engagements contractés envers les autres.

Abordant les différences entre les hommes et les femmes, les auteurs constatent que «pour la plupart des femmes, ranger, ordonner est assimilé à mettre en rang, à ne rien laisser dépasser [...] à classer les objets. De leur côté les hommes font valoir que c'est rangé, parce que je sais où est chaque chose» (p. 244). Ce qui conduit les deux auteurs à conclure que, face au désordre, les actions des femmes sont préventives alors que celles des hommes sont curatives (p. 248). Peut-être cette analyse s'applique-t-elle au tas d'habits ou de linge, mais qu'en est-il du coffre à outils, de l'atelier de bricolage et des précieux instruments qui y sont rangés, des nombreux petits bocaux contenant d'innombrables variétés de clous, vis et boulons, classés par ordre de grandeur, de taille et de forme? Sur ces «nobles» lieux traditionnels de la masculinité on ne sait rien, c'est bien dommage!

En revanche, au chapitre IX, on invite le lecteur à explorer les territoires souvent méconnus des hommes. Il s'agit vraisemblablement d'une observation, sinon d'un appel en faveur de la réversibilité des rôles sexuels. Remarquant que certains hommes font la popote, les auteurs font briller une lueur d'espoir: «Si la cuisine devient un lieu d'investissement masculin, l'espace périphérique peut également devenir un lieu féminin» (p. 277). Le chapitre se termine sur une analyse de l'axe cuisine-W.C., la cuisine étant l'espace traditionnel de refuge de la femme et les W.C., celui des hommes. Il s'agit d'une pratique qui, outre Atlantique, semble résister à l'usure du temps, du moins si l'on se fie à ce qu'écrivait Rimbaud, en 1870, dans *Les poètes de sept ans*: «L'été, surtout, vaincu, stupide. Il était entêté à se renfermer dans la fraîcheur des latrines. Il pensait là, tranquille et livrant ses narines.» Cependant, en ce qui concerne le mâle québécois, notre expérience de tous les jours confirme qu'il préfère, quant à lui, se réfugier dans la fraîcheur de son sous-sol ou de son garage.

On peut faire un parallèle entre le développement de l'habitat, les habitus d'une nation, d'un peuple ou d'un pays et l'état des rapports entre les hommes et les femmes. Il devient dès lors plus facile de comprendre l'obsession de nos confrères chercheurs français pour les choses de l'hygiène, du propre et du rangement, tant ils ont vécu dans un dénuement quasi total de ce qui fait la névrose de l'Amérique propre et qui lave plus blanc que blanc. Par ailleurs, on s'accorde

généralement sur le fait que les rapports entre les sexes, dans les limites de nos connaissances, diffèrent grandement au regard, entre autres, des gains du mouvement des femmes d'ici. On peut alors s'interroger sur l'applicabilité des observations des auteurs au cas québécois. La recherche est à faire en ce domaine.

Le chapitre X, ne se présente ni comme un résumé ni comme une conclusion tant «ce mot implique en lui-même une fermeture» (p. 303). Les auteurs tentent une analyse de l'espace domestique «en termes de modèles d'union, c'est-à-dire la manière dont chaque mode d'habiter correspond à une forme particulière d'union avec une ou des femmes» (p. 304). Les auteurs abordent la question des transformations dans les rapports sociaux entre les sexes et affirment que les biographies de cette poignée d'hommes montrent des traces d'une volonté de vivre autrement les rapports avec les femmes. Mais n'en est-il pas toujours ainsi des exceptions qui confirment la règle, comme de toutes ces «formes atypiques d'adaptation où le modèle à autonomies concertées apparaît pour beaucoup de couples comme le modèle optimal» (p. 323).

Germain DULAC
Centre d'études appliquées sur la famille
École de service social
Université McGill